

# Art & Décoration

mer, montagne, campagne

## Vos maisons de vacances

obilier

Bancs tous publics

aturelle et éclatante

## la pierre de lave

Barbecues

la cuisine au jardin

inyle

## Des sols faciles à vivre

Notre supplément d'été

## Patines et enduits décoratifs



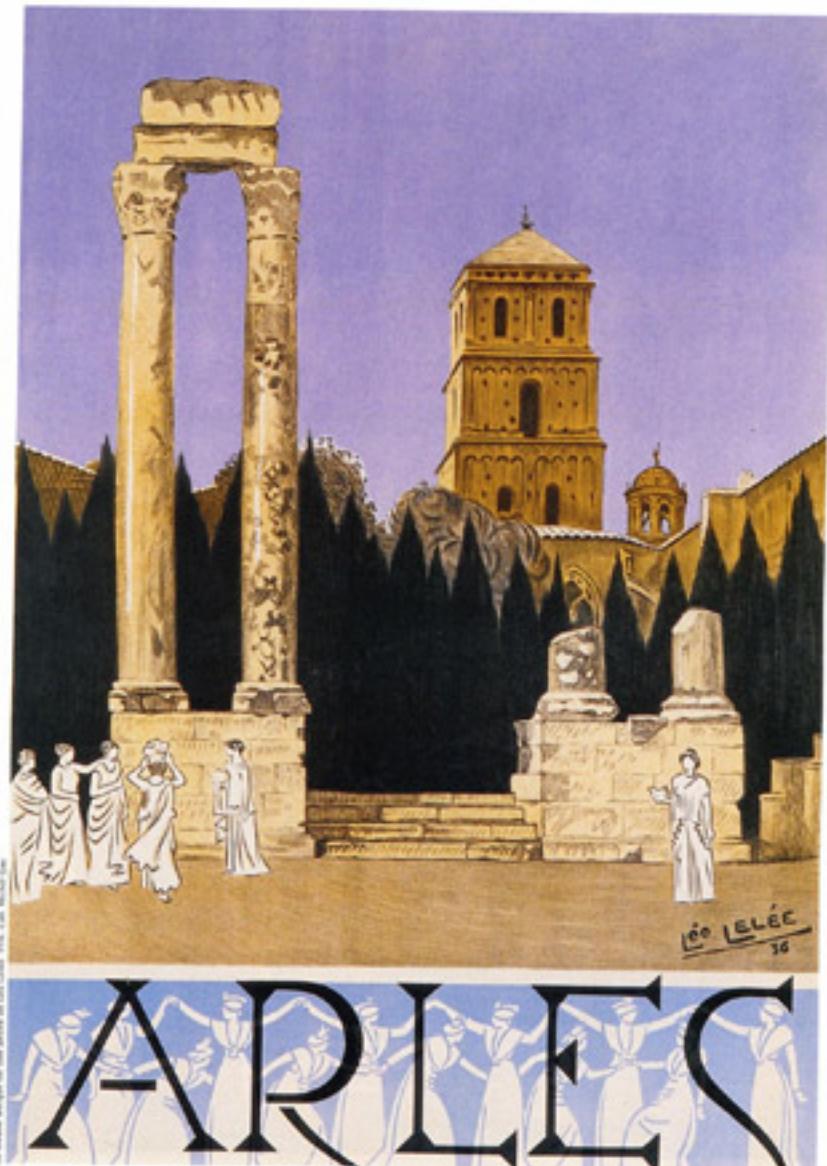
Art & Déco

Personnalisez vos murs

# Arles et son mobilier

Curieux de passage ou amoureux de votre cité, nous vous proposons de partir à la découverte d'Arles, du mobilier et des objets du patrimoine local, sans oublier les petits maîtres de la région.

Dossier Pierre Favet





## La Provence éternelle

Célébrée par les artistes, Arles soit préserver le charme de son passé de ville grecque, bâtie à l'ombre des arènes.

Commune la plus vaste de France, Arles s'étend jusqu'à la mer, 40 km plus au sud. Longue langue de sable, la plage d'Arles, d'une beauté sauvage, s'étire jusqu'à l'embouchure du grand Rhône. Dans les années 1960, Lucien Clergue, le photographe enfant du pays, en a immortalisé les sites, avec les arbres pittoresques, labourés par le vent.

Entre la ville et la mer s'étend la Camargue, un pays mythique, où la lande et la lagune se marient en des horizons mélancoliques. Ensernée dans le delta du Rhône, elle se partage entre zones cultivées et étendues sauvages, ponctuée de mas, peuplée de marades. On y trouve des rizières, des vignes, des montagnes de sel, des étangs scintillant sous le soleil. C'est le pays des chevaux sauvages, des taureaux noirs, des ragondins et des castors, des grues, des flamants roses perchés sur une partie. Fortement isolée, la Camargue est aussi un espace naturel protégé. C'est un parc naturel de 13 000 hectares, dont l'étang de Vaccarès est le cœur. Des centres d'information, des sentiers balisés, permettent de découvrir le site en toute quiétude. En son extrémité, le bras du grand Rhône, le Domaine de la Palissade, totalement sauvage, est laissé entièrement sauvage.

Plus du Rhône qu'Arles a tiré sa richesse. Les bateaux de mer montaient le fleuve jusqu'à cette antique cité établie sur une haute colline de calcaire, culminant à quelque 25 mètres





d'altitude. Ils y rencontraient ceux qui, venant du nord, le descendaient. Personnes et marchandises transitaient par là. Y faire stationner ses troupes, César en fit une cité prospère. Aujourd'hui encore Arles la Romaine est bien vivante : le théâtre antique, toujours en activité, accueille des milliers de spectateurs, en particulier ceux du festival du Péplum ou des rencontres photographiques. Aperçues au détour des ruelles, les arènes résonnent toujours des vivats des spectateurs. Dégagées des deux cents et quelques maisons et des deux chapelles qui y étaient bâties depuis le Moyen Âge, les arènes ont été remises en état sous Charles X. L'inauguration en 1830 est célébrée par une gigantesque course de taureaux. Ces derniers y sont encore nois lors des fêtes et des courses à la cocarde. De ce riche passé antique, les constructions les plus étonnantes, les plus secrètes, sont sans doute les cryptoportiques, vastes galeries souterraines destinées à soutenir l'ancien forum.

Par cars entiers, les Japonais débarquent à Arles. Ils y marchent sur les traces de Vincent Van Gogh. Le peintre a vécu ici plus d'un an et y a peint quelquesunes de ses toiles les plus célèbres. Un circuit délicatement tracé indique les sites et les lieux qui l'ont inspiré. Quatre itinéraires permettent ainsi d'appréhender la ville et son passé prestigieux. Des itinéraires thématiques qui, outre celui dédié à Van Gogh, proposent de découvrir l'Arles antique, l'Arles médiévale, l'Arles de la Renaissance et classique, itinéraires ponctués de chefs-d'œuvre : l'église et le cloître Saint-Trophime, véritables bijoux de l'art roman provençal, l'hôtel de ville du

# Le mobilier arlésien





4.

4. Impressionnant buffet arlésien à gisants. Le buffet à deux vantaux est coiffé d'un gradin avec cavités latérales fermées par des gisants et tabernacle central. La richesse du décor sculpté, les colonnes torsées qui soulignent le gradin, et l'importance des femmes en font un meuble d'exception. Antiquités Maurin.



5.

5. Elegante petite table console à un tiroir galbé en arbalète. Ceinture découpée, ornée d'une coquille dans le goût de la Régence. Hauts.



6.



#### Faïences folkloriques

Peintre passionné du pays d'Arlès, Etienne Laget, né en 1896, a conçu des objets célébrant les traditions locales. Dans les années 1930 il crée les Jouets d'Art Provençaux (JAP), silhouettes peintes, en bois découpé, de personnages locaux. Il entreprend aussi une production de céramiques, décorées de sujets folkloriques parfois inspirés de l'Antiquité. Coll. Musée Soulado.



des panneaux, elle les doit probablement aux armoires lyonnaises, sans doute encore plus opulentes, mais peut-être moins élégantes. Comme la plupart des meubles régionaux, les ébénistes puisent leur inspiration dans la nature environnante. Aussi fleurs et feuilles, comme celles de l'olivier, décorent abondamment l'armoire. Sa ceinture accueille souvent la traditionnelle soupière. Un symbole du confort domestique, pense-t-on. Très dessinée, cette soupière est en réalité directement issue des formes néoclassiques qui agrémentent le mobilier aristocratique et bourgeois de la capitale.

Peu après la Révolution, alors qu'une classe moyenne prend une nouvelle importance, les meubles de style ardésien mêlent avec brio les influences de la Rocaille, tellement en faveur en Provence, à celles préromantiques du style Louis XVI. Simplement ardésiens sont les meubles dits de Fourques, un village, de l'autre côté du Rhône, à deux pas d'Aix. Les meubles ont la même structure, mais pas le même décor. Adieu ornementation fleurie. Le meuble de Fourques est décoré de lignes qui soulignent la structure et encadrent les panneaux. Gouaves, ces moulures inventent sur la façade et se terminent en enroulements en escargot. L'explication de cette appellation serait de type linguistique. On qualifiait jadis de Fourques les tenues plus simples des Ardésiennes. Le meuble de Fourques se serait en fait que la version simplifiée du mobilier ardésien, sans doute produit dans les mêmes ateliers.



#### Le piqué ?

Broderie, mi-broderie, le piqué et les tapis furent deux techniques en faveur en Provence. Plus simple, le piqué est un tissage dont les piqûres créent le motif. Ici, un encadré en piqué soutient une couverture en patchwork, indiennes. Fin XVIII<sup>e</sup> siècle. Coll. Musée Souleiman.



7



8

8. Plus décorative qu'utilitaire, la panierière était fixée aux murs de la cuisine, généralement au-dessus du pétin. Façade et côtés ajourés à barreaux tournés. Fronton découpé, souligné de bobèches. Décor mouillé à enroulements de Fourques. XIX<sup>e</sup> siècle. Antiquités Maurin.

#### Au pays des santons

Personnages sympathiques des crèches provençales, les santons se sont multipliés dans les maisons après la Révolution. Aux personnages à l'Antique, se joignait tout le petit peuple local, venu célébrer la naissance divine. Traditionnellement en argile crue, pointe, les santons ont également été réalisés dans d'autres matériaux, comme ceux, rarissimes, d'Antoine Gallée (1805-1890) fabriqués en carton bouilli peint. Coll. Musée Arlaten.



les panneaux, elle les doit probablement aux armoires lyonnaises, sans doute encore plus opulentes, mais peut-être moins élégantes. Comme la plupart des meubles régionaux, les ébénistes puisent leur inspiration dans la nature environnante. Aussi leurs et feuilles, comme celles de l'olivier, décorent abondamment l'armoire. Sa ceinture accueille souvent la traditionnelle soupière. Un symbole du confort domestique, pense-t-on. Très dessinée, cette soupière est en réalité directement issue des vases néoclassiques qui agrémentent le mobilier aristocratique et bourgeois de la capitale.

Peu après la Révolution, alors qu'une classe moyenne prend une nouvelle importance, les meubles de style arlésien mêlent avec brio les influences de la Rocaille, tellement en faveur en Provence, à celles prédominantes du style Louis XV.

Simplement arlésiens sont les meubles dits de Fourques, un village, de l'autre côté du Rhône, à deux pas d'Arles. Les meubles ont la même structure, mais pas le même décor. Adieu décoration fleurie. Le meuble de Fourques est décoré de lignes qui soulignent la structure et encadrent les panneaux. Violeuses, ces moulures vinevoient sur la façade et se terminent en enroulements en escargot. L'explication de cette appellation sent de type linguistique. On qualifiait jadis de Fourques les meubles plus simples des Arlésiennes. Le meuble de Fourques n'est en fait que la version simplifiée du mobilier arlésien, sans doute produit dans les mêmes ateliers.



**Le piqué ?**  
Nature, mi-début  
du siècle, le  
piqué et le  
tissage sont  
deux techniques  
qui créent le  
textile, un encadrement  
peut soulever  
couverture  
coton, anciennement  
tissage,  
tissus. Fin  
XIXe siècle. Coll.  
Musée Souleado.



7



8

8. Plus décorative qu'utilitaire, la panetière était fixée aux murs de la cuisine, généralement au-dessus du pétrin. Façade et côtés ayoraient à barreaux tournés. Fronton découpé, souligné de bobèches. Décor mouillé à enroulements de Fourques. XIX<sup>e</sup> siècle. Antiquités Maurin.

#### Au pays des santons

Personnages sympathiques des crèches provençales, les santons se sont multipliés dans les maisons après la Révolution. Aux personnages à l'Antique, se joignait tout le petit peuple local, venu célébrer la naissance divine. Traditionnellement en argile crue, peinte, les santons ont également été réalisés dans d'autres matériaux, comme ceux, rassissons, d'Antoine Gallé (1828-1898) fabriqués en carton bouilli peint. Coll. Muséon Arlaten.





## Où voir des meubles et des objets arlésiens

- Muséon Arlaten, 29, rue de la République, 13200 Arles. Tél. : 04 90 93 58 11.
- Musée Souleïado, 39, rue Proudhon, 13150 Tarascon. Tél. : 04 90 91 01 08.

9. Commode sauteuse à deux tiroirs et pieds droits élevés. De style Louis XVI, les tiroirs sont encadrés de rangs de perles, agrémentés de feuillages et sculptés des symboles des beaux arts, musique, peinture, architecture et sculptures. Noyer. Fin XVIII<sup>e</sup> siècle. Antiquités Maurin.



### Bonnes bouteilles

A l'abri dans les faubourgs d'Arles, de l'autre côté du Rhône, fut installée autrefois une verrerie qui profitait des sables du Rhône et de la Camargue. On y a produit bouteilles et grands bocaux allant du vert à l'ambré.

Les verreries mécaniques, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ont eu raison de cet artisanat. Coll. Muséon Arlaten.



### Motifs en bois

L'impression sur étoffe d'origine indienne s'impose peu à peu en France dès le XVII<sup>e</sup> siècle, malgré l'interdiction des Indiennes entre 1668 et 1759. Elle devient, au XVIII<sup>e</sup> siècle, une véritable industrie. On utilise alors des bois gravés pour l'impression à la planche. A Tarascon une manufacture produit des colonnes imprimées aux motifs caractéristiques, surtout destinées à la confection des mouchoirs et des foulards. Reprenant une affaire familiale vieille de deux siècles, Charles Demery crée en 1939 la marque Souleïado. Coll. Musée Souleïado.

Si l'armoire est généralement placée dans la grande chambre, c'est à la cuisine que sont réunis les meubles les plus représentatifs de l'univers arlésien. Le buffet à gradin ou à gisant est bas, possède deux portes, il est complété d'un deuxième corps à rebord et bas. Celui-ci est composé de deux cavités latérales fermées par des gisants et d'une armoire centrale fermée, nommée « tabernacle ». Assorti au buffet, ce gradin affecte souvent une forme mouvementée, en arabesque. Autres éléments incontournables, le périn et la panetière. Ils sont généralement présentés l'un au dessus de l'autre. Le périn est formé d'une caisse trapézoïdale juchée sur des pieds élevés et légèrement écartés. Meuble plus prestigieux qu'utilitaire, il est souvent sculpté avec autant d'attention que le buffet ou l'armoire. Idem pour la panetière suspendue, à la façade et aux côtés ajourés à barreaux, munie d'une porte ouvrage, fermée, parfois si petite qu'on se demande si le meuble servait réellement au stockage du pain ou s'il n'était là que pour l'apparat. Le décor de la panetière peut être d'une richesse étonnante, sculptures légères, fronton découpé, galbe, souligné de bobèches rythmant la façade... Comme le vase est inconnu, il a été remplacé par une foule de petits meubles, tel l'estagier, étagère où sont présentés plats et pichets en étain, le verrier, petit armoire suspendue en réduction, vitrée, où sont alignés les verres, les boîtes à sel ou à farine, le porte-couverts, tous ces accessoires étant eux-mêmes richement ouvragés.

### Des commodes de goût

C'est dit-on à Nîmes que l'on a fait les plus belles commodes. Galbées, en tombeau, en arabesque, elles sont un bel hommage à la Rocaille. Leur décor sculpté de feuillage et de coquilles témoigne d'une parfaite connaissance de l'ornementation en vigueur. Ce sont d'ailleurs des Provençaux, Messonnier, Puget, Tori qui, en partie, ont contribué à la diffusion de ce style Rocaille. La commode d'Arles ne diffère pas beaucoup de la commode nîmoise. Elle est élégante et joliment sculptée. Elle est souvent à deux tiroirs, dite alors « sauteuse », juchée sur des pieds cambrés se référant au style Louis XIV, ou, plus rarement, droits lorsque le Louis XVI domine. On y retrouve les rameaux d'olivier, l'urne néoclassique, et les petites fleurs qui ont donné au meuble arlésien son charme et son éclat.

A travers ce mobilier, c'est toute la Provence que l'on évoque et que l'on aime retrouver aujourd'hui.

Photos Benoît Jodou

# Les petits maîtres arlésiens



*La Montagnette. Vers 1925. Coll. Antiquités Maumé.*

## Auguste Chabaud (1882-1955)

Hors un court passage à Paris, où il fréquente l'Académie Julian et où il brosse surtout des sujets monégasques, Auguste Chabaud ne s'est guère éloigné de sa Provence natale. Il en a peint sans relâche les paysages, devant la Montagnette, avec une facture solide aux couleurs douces, dans un style issu du fauvisme et de l'expressionnisme.

## Léo Leleé (1872-1947)

Natif de Mayenne, Léo Leleé s'installe définitivement à Arles après un séjour d'étude en 1902 où il fut conquis par la ville. Avec un trait d'une élégance rare, une délicatesse des couleurs qui évoquent parfois les Nabis, il a décrit la vie locale et dépeint les Arlésiennes, s'attachant aux costumes, aux costumes et aux farandoles plus volontiers graphiste et illustrateur que peintre, il se distingue comme l'image de la Provence. Ainsi de Marseille, il en fut l'illustrateur.



*Les Arlésiennes. Coll. Michel Gay.*



*Daniel faisant amitié les vieillards accusateurs de la jeune Suzanne. Esquisse peinte. 1790. Coll. Musée Réattu.*

## Antoine Raspal (1738-1811)

Déjà adulte, Antoine Raspal part à Paris où il entre à l'École de l'Académie Royale en 1767. De retour à Arles, il en peint les habitants, les métiers, les scènes de la vie quotidienne dans une facture raffinée, dans le goût du siècle des Lumières. Ses peintures sont le plus fiducialement témoignage de la vie arlésienne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.



*Un atelier de couture à Arles. Vers 1780. Coll. Musée Réattu.*

## Maurice Molinetti (1894-1950)

Fils de l'océanologue Marius Pouzet, Molinetti, natif d'Arles, s'intéresse tout enfant à la peinture. La pratique sa vie durant, conjuguant sa passion à un métier qui lui laisse heureusement quelques loisirs. Il en surtout peint des paysages de sa chère Provence, mais aussi d'autres pays, dont l'Afrique, lors de ses nombreux voyages. En petites touches appuyées, en teintes douces et printanières, il décrit la lumière de sa région natale.



*Les Baux. Coll. Antiquités Maumé.*

## Jacques Réattu (1760-1833)

Fils naturel d'un gentilhomme montpelliérain et de Catherine Raspal, une Arlésienne, soeur de peintre Antoine Raspal, Réattu est confondu tout enfant à la peinture. Son oncle lui enseigne les rudiments avant qu'il ne parte dans la capitale étudier dans les ateliers parisiens. Après plusieurs tentatives, Réattu obtient le Prix de Rome en 1790. Dans la ville éternelle il étudie les Antiques avant de revenir à Arles. Il y travaille alors à de nombreux projets de décoration d'églises et de théâtres dont quelques grilles séduisantes.